

INSULA VIRIDIS

L'ÎLE VERTE *daz Grüne Woerth*

ÉPÎTRES DE JEAN TAULER

Une publication des *Cahiers de l'Île Verte*, 2012.

ÉPÎTRE IV

Mes très-chers amis en Notre-Seigneur Jésus-Christ. `

L'ardent amour du Saint-Esprit, la toute-puissance du Père et la très-claire sagesse du Fils veillent toujours enflammer vos âmes !

Le Saint-Esprit veut et entend que le feu de charité qu'il a, dans ces temps misérables et de relâchement, allumé en vous, brûle continuellement , et qu'avec très-grand désir et langueur d'amour il pénètre toutes les puissances et facultés de votre âme de telle sorte, néanmoins, que l'homme extérieur soit toujours bien réglé au bon plaisir de Dieu, autant en pauvreté et indigence, qu'en foison et abondance des biens temporels. Il faut pareillement contregarder en toute diligence ce feu d'amour de Dieu, des plaisirs et esbats de ce monde trompeur hormis les choses qui nous sont nécessaires.

Davantage il faut continuellement souffler ce charbon d'amour par une perpétuelle souvenance du bienfait de notre rédemption, et de tous les biens spirituels et temporels que nous avons déjà reçus de lui, et que nous recevrons encore et qui sont certes innumérables. Et signamment de ceux qu'il vous a par-dessus plusieurs autres donnés et conférés. Ne soyez point négligents, je vous prie de ce faire, mais pensez-y soigneusement ; car cette considération vous enflamera sur toutes autres en l'amour de Dieu. Outre plus ; il faut couvrir sans cesse en tout et partout ce feu d'amour, des cendres de profonde humilité et résignation externe et interne. Et lorsque ce charbon d'amour est maintenant en telle sorte, il transforme entièrement l'homme et l'élève continuellement en Dieu, ou avec une joie et liesse indicible, il se reposera à jamais. Dieu soit loué et béni par tous les siècles des siècles, qui vous a fait tant de faveurs et grâces que de vous retirer et délivrer des vanités du monde, lequel vous veuille donner au ciel avec tous les élus, la paix éternelle en Notre-Seigneur Jésus-Christ. Ainsi soit-il.

ÉPÎTRE VI.

De l'humble résignation et vraie contemplation et perfection.

Mes très chers amis, salut en Notre-Seigneur Jésus-Christ, je désire infiniment être rassasié avec le pauvre Lazare des miettes des oraisons de tous les amis de Dieu qui tombent de la table de la très-sainte et très excellente charité, mais personne ne lui en donnait, dit l'Évangile, parlant de ce pauvre Lazare ; et partant, mes bien-aimés, lâchez les rets au côté dextre, c'est-à-dire acquérez-vous une profonde humilité, une vraie discrétion et une ardente charité. Lâchez-vous, dis-je totalement ; en telle sorte au côté dextre de la navire ; c'est-à-dire résignez-vous, du tout au bon plaisir de Dieu et ce avec la plus grande réformation de toutes les forces et puissances de votre corps et de votre âme, qu'il vous sera possible, et par ce moyen vous trouverez sans faute ce que l'œil n'a vu, ni l'oreille entendu, ni ce que jamais entendement humain n'a compris, savoir est ce que Dieu a préparé à tous ceux qui imitent de près son Fils unique Notre-Seigneur Jésus-Christ. O mes très-chers enfants et bien-aimés de Dieu, la joie et liesse de mon âme, je vous souhaite tous les dons que Dieu fit oncques à ses amis, au ciel et en la terre, car je veux bien que vous sachiez, que je suis prêt d'exposer pour

vous mon corps et mon âme, mais ne vous étonnez de rien parce que je vous prédits qu'en la vertu et puissance de Dieu et en la mort de Notre -Seigneur Jésus-Christ, vous avez encore comme vaillants soldats longuement à combattre. Toutefois vous confiant à l'aide et aux mérites de tous les Saints, vous bataillerez assurément contre vos ennemis et prendrez accroissement en toute vertu, non en la façon des autres hommes, ainsi comme les favoris et amis de Dieu. Étudiez donc soigneusement à ceci, délaissant les morts ensevelir les morts, et vous exercez sans cesse à la considération de la bonté de Dieu et de ses bienfaits pour l'amour de Notre-Seigneur Jésus-Christ qui parle ainsi à vos âmes : je fais ma demeure en tous ceux qui conformement leur volonté à la mienne, à leur salut, joie et liesse de tous les Saints et à la gloire éternelle de la glorieuse Trinité ; d'oncques si vous désirez vivre saintement, laissez-moi vivre en vous, et apprenez à bien vivre à mon exemple. Véritablement quiconque lui veut être ami et familier, il lui convient bannir de son cœur familiarité des créatures ; et quiconque souhaite de mener une vie contemplative, il faut qu'au préalable, il soit bien fondé en humilité et obédience et long-temps exercé en œuvres abjectes et contemptibles ; car celui qui désire arriver au sommet de perfection, il a besoin d'étudier auparavant à la vie purgative comme à être délaissé de toutes créatures, afin qu'il se console seulement en Dieu, endurant patiemment toutes tristesses, pauvreté, mépris ; bref, toutes les adversités qui lui peuvent advenir, d'autant que par tel exercice l'homme est, par la grâce de Dieu, préparé et disposé à la contemplation.

Mais celui qui ne veut, à l'exemple de notre Sauveur, s'exercer en ces œuvres d'humilité, il contemne sans doute la grâce de Dieu, au surplus la perfection à laquelle l'homme peut parvenir en cette vie mortelle. consiste en trois choses : la première est que nous confessions un seul Dieu et que nous croyions entièrement à ce que l'Église nous propose de croire ; la seconde est que nous aimions ardemment notre Dieu ; la troisième que nous nous offrions et résignons totalement avec profonde humilité de cœur à sa volonté, soit qu'elle nous soit connue ou non, car l'humilité profonde nous fait atteindre à la cime de perfection qui ne met aucune distinction entre les vertus. Le pur contemplatif a grand besoin de tranquillité et d'être retiré de toutes choses, spécialement de la spéculation des choses extérieures, afin qu'il puisse en netteté de cœur vaquer long-temps à la contemplation des choses divines... Au demeurant, entre les contemplatifs il s'en trouve plusieurs qui s'exercent en deux

manières ; les uns voulant chercher Dieu se cherchent eux-mêmes, non sans leur grand dommage et préjudice : car l'affinité et ressemblance qu'ils ont avec Dieu, leur cause un désir de vouloir être semblables à lui, savoir être suffisants d'eux-mêmes et n'avoir affaire de personne ; mais ils faillent lourdement, et font grand'injure à Dieu, au moyen de quoi ils sont justement confus et rejetés ; les autres tâchent de parvenir à Dieu par la voie d'abnégation, le cherchant avec humilité de cœur et parfait mépris d'eux-mêmes, comme aussi ses propriétés, sa grandeur et sa majesté qui surpassent infiniment l'excellence de toutes les créatures et s'esjouissent avec ce de leur petitesse et pauvreté et de ce qu'il n'y a que Dieu qui puisse toutes choses, et la bonté divine ne permet pas qu'ils soient déçus d'aucune fausse lumière, ainsi que l'esprit malin a trompé et abusé les premiers dont nous avons par ci-devant parlé, qui se cherchent eux-mêmes et non purement la gloire de Dieu. Le Saint-Esprit nous veuille par son infinie bonté, illuminer et éclairer de sa vraie et divine lumière.

ÉPITRE IX.

De la résignation en l'état de pauvreté spirituelle.

Mes bien-aimés, amour et consolation en Notre-Seigneur Jésus-Christ, si vous désirez plaire à votre époux céleste, il vous faut résigner en la pauvreté, soit temporelle, soit spirituelle ; tandis que la mouche à miel s'arrête sur les fleurs, elle ne fait miel, ni cire ; de même aussi encore que le plus utile et excellent exercice que l'homme puisse avoir en cette vie, consiste à opérer et à se reposer intérieurement avec Dieu en tranquillité de conscience, ce qui est fort plaisant et agréable, ce néanmoins il ne faut pas s'y arrêter par trop, car il y a un autre exercice plus excellent et plus profitable, auquel Dieu nous exerce et éprouve, qui est une parfaite résignation en continuelle aridité, obscurité et pauvreté d'esprit ; il n'y a langue qui puisse déclarer, ni entendement humain qui puisse comprendre ce que fait Dieu alors, il n'y eut jamais esprit angélique même qui put savoir ce qui se passe lors entre Dieu et l'âme fidèle. C'est en ce temps-ci, mes amis, que par la vertu du soleil, tous les fruits et semences de la terre s'élèvent et commencent à bourgeonner, lesquelles toutefois ne viendront jamais à maturité, si elles n'avaient au préalable enduré les gelées et froidures de l'hiver.

ÉPITRE X.

Les plaies de Jésus-Christ sont un livre de vie et un très clair miroir. Quiconque les saurait bien pénétrer et approfondir avec l'apôtre saint Paul, sans doute il y trouverait tout ce que Dieu nous peut donner en ce monde avec un parfait sceau du livre de vie. On trouve en ce livre toute la perfection de ce monde et de l'autre, suivant le dire de la Sagesse éternelle : Je suis *la voie, la vérité, la vie* ; malheur donc et derechef malheur à tous ceux qui vont par un autre chemin. Les plus secrets amis de Dieu devraient véritablement verser des larmes de sang, à cause que, partout dans le monde on ne se souvient nullement des excellentes plaies de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

ÉPITRE XXVI.

Dévotion aux cinq plaies.

Mes fils bien-aimés, salut en Notre-Seigneur Jésus-Christ. L'âme qui aime Dieu le doit baiser et contempler en ses sacrées plaies, lesquelles embellissent et réjouissent plus toute la cour céleste que ne font toutes les autres choses qui sont en paradis, excepté Dieu. Donc, premièrement, l'homme qui aime Dieu, tandis qu'il est en cette vallée de misères, baisera avec grande amitié son sacré chef, par le moyen duquel il devient noble et mérite d'être héritier avec Jésus-Christ du royaume de son Père. Secondement, il contempera la plaie du cœur, d'où il tirera un grand avancement en l'amour de Dieu et en toute vertu. Tiercement, il considérera la plaie de la main dextre, d'où il recevra entière liberté et abondance de la grâce de Dieu. Quartement, il méditera la plaie de la main sénestre de laquelle il remportera victoire de toutes les tentations. En cinquième lieu, il regardera la plaie du pied dextre d'où il prendra force et vertu, pour endurer de bon cœur toutes choses pour l'amour de Dieu. En sixième lieu, il contempera dévotement la plaie du pied sénestre, en laquelle contemplation Dieu lui donnera un singulier plaisir et affection aux exercices spirituels, et qui plus est, toutes les fois que l'homme contempera attentivement ces signes d'amour que Notre-Seigneur lui a montrés, les dons des susdits se renouvellent et s'augmentent de plus en plus. Toutes lesquelles choses nous ont été

révélées de Dieu, comme il appert par le discours des saintes Écritures qui ont été divinement données et inspirées du bénit Saint-Esprit.

Anno Domini MCCCLXI. XVI Kal. junii

Die Cyrici et Julittæ

Obiit frater Taulerus.



Esprit des saints illustres, tome IV, Paris, 1846.

Les *Cahiers de l'Île Verte* sont une publication en ligne du site

D'ORI
ENT &
D'OCC
IDENT

Responsable : Jean Moncelon
Correspondance : jm@moncelon.fr

Tous droits réservés
2012